

The Delano Orchestra

The Delano Orchestra est né en juin 2005 à l'occasion d'un concert à la Coopérative de mai. (1ère partie de Ken Strinfellow).

Le groupe s'appuie sur l'écriture folk, intimiste et sombre de a* Delano pour orchestrer une musique souvent qualifiée de post-folk, à la fois profonde et riche, inspirée de Eels, Bright Eyes, Sparklehorse, Sigür Ros, Elliott Smith ou Sufjan Stevens. The Delano Orchestra compte six musiciens (batterie, basse-clavier, guitare, trompette, violoncelle, guitare-chant) et s'ouvre à de nombreuses participations au rythme des concerts (piano, glockenspiel, banjo, buzuki, violoncelle...)

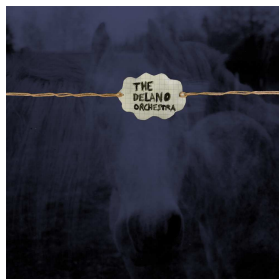


Au début de l'année 2006, The Delano Orchestra enregistre, dans une boucherie désaffectée un premier album lors d'une longue journée d'hiver. L'album « A little girl, a little boy & all the snails they have drawn » sera très vite remarqué par la Coopérative de mai et les Inrockuptibles.

Ces soutiens offrent de nouvelles perspectives au groupe dont la sortie de l'album en février 2008 par le label bordelais Alienor Records.

Le groupe connaît alors une ascension rapide, Découverte remarquée du Printemps de Bourges 2008, il se produira au Bataclan le 21 Octobre 2008.

La sortie de l'album « A little girl, a little boy & all the snails they have drawn » a été saluée par l'ensemble de la presse (*Les Inrockuptibles, Magic, Télérama, Libération, Le Monde, Géo...*).



The Delano Orchestra profite ensuite d'un hiver neigeux pour confectionner un deuxième album puissant et lumineux. « Will anyone else leave me ? » s'écoute comme un recueil de chansons folk, de montées électriques et d'orchestrations riches et surprenantes. La comparaison souvent faite avec Sparklehorse, Sigur Ros, Sufjan Stevens ou Arcade Fire se délite alors pour laisser place à une identité propre et qui ne tardera pas à s'inscrire dans le temps.

Le second album « **Will anyone else leave me ?** » est sorti le 7 avril 2009 sur le label aux pochettes cousues, Kütu Folk Records.

Le troisième album du groupe enregistré en une seule prise le 22 février 2010 est à paraître en octobre 2010 chez Kütu Folk Records. Une vidéo accompagnera ce projet très personnel.

Scènes :

La Route Du Rock, Le Bataclan, La Coopérative de mai, Le Printemps de Bourges, Festival Europavox, Le festival de Sédières, Le festival Indétendances Paris Plages, Les Plages du Rock, La Boule Noire, La Maroquinerie, La Laiterie, Rock School Barbey, La Flèche d'Or, Les Transcevenolles, L'International, L'Antipode, Le Chato'do Blois, le Poste à Galène Marseille etc...



Premières parties

de Ken Strinfellow (USA), Vic Chesnutt (USA), Alela Diane (USA), Swell (USA), Le Loup (USA), Elysian Fields (USA), Jack Lewis (USA), Ilikestrains (GB), Julie Doiron (Can), Tara Jane O'neil & Jana Hunter (USA), Seb Martel (Fr), Hushpuppies (Fr), Pete & the Pirates (GB), Justin Nozuka (Can), Alaska In Winter (USA)....

Participation à la **bande originale du film** « Red Without Blue » de Todd et Jessica Stills (USA), où figurent également *Antony & the Johnsons* & *Cocorosie*.

Concert à emporter du 25 juin 2008 : <http://www.blogotheque.net/Delano-Orchestra>



Site Internet : www.myspace/thedelanoorchestra
www.kutufolk.com

Label : Kütu folk, alex.roc@laposte.net

Tourneur : Sophiane Prod, bookingsophiane@free.fr



Presse

Les Inrockuptibles du 19 mai 2009 :

The Delano Orchestra livre un disque plus ténébreux, plus orchestré que son prédécesseur, mais qui continue d'emprunter la mélancolie divine de Shearwater ou Sparklehorse.

Magic avril 2009 :

Ce deuxième album séduit d'emblée par sa richesse orchestrale et son amplitude sonore. Cultiver sa différence plutôt que de singer Mogwai, Arcade Fire, Sufjan Stevens ou Sparklehorse, tel semble être leur mot d'ordre. Grand disque sur l'amour et ses déboires, le bien nommé *Will anyone else leave me ?* en connaît un rayon sur le sujet. Le regretté Elliott Smith aurait apprécié.

Let's motiv avril 2009 :

De la folk tournée vers les étoiles, aux soigneuses orchestrations faites de cuivres et cordes en tout genre. Le tout porté par les murmures d'une voix de velours, difficile alors de ne pas penser à Mark Linkous et au meilleur de Sparklehorse.

A découvrir absolument avril 2009:

Magnifique. Un savoir faire qui donnerait des envies de retraite à Arcade Fire. The Delano Orchestra joue une folk stellaire dans un paysage dévasté

O1audio-vidéo.com avril 2009 :

Un disque incroyablement ambitieux.

The Delano Orchestra a un goût certain pour les orchestrations riches et soignées (les cordes et les cuivres sont magnifiques) et n'a pas son pareil pour installer des ambiances.

Un album où post rock et pop planante s'épousent dans une esthétique raffinée qui conduit l'auditeur dans un lent voyage en apesanteur. On en redemande...

Music story avril 2009

L'émotion majestueuse des chansons enflé en effet comme un torrent sonore, dans un scénario fréquent d'une ouverture particulièrement impressionniste et tout en douceur, qui évolue en pulsion implacable, sur laquelle vient se fixer un chant désincarné, tout à la fois timide et obstiné. Tout est ici aérien, intime et à géométrie variable : les mélodies jouent avec la gamme, les arrangements avec nos nerfs – sur le bon vieux principe de la tension/détente – et les thèmes au malin (un country song balisé qui, brusquement, nous épingle d'une guitare stridente). *Will Anyone..* reste la plus seyante musique d'un film qui reste à tourner. Et la démonstration la plus talentueuse qui soit que le noir est une couleur.

AlbumSono 20 avril 2009 :

A l'écoute du folk majestueux de The delano Orchestra, ce sont plutôt des références américaines qui nous viennent en tête : Sparklehorse, Bright Eyes, Lambchop, Arcade Fire, Sufjan Stevens...

Zikeo.com mars 2009 :

Les arrangements sont d'une qualité et d'une précision redoutable. Chaque détail ajoute une touche de magie à cet épanouissement. On ose la comparaison avec Arcade Fire.

Foutraque 11 février 2009 :

Un groupe réussissant à donner des frissons avec sa musique.

Les mélodies insidieuses, les atmosphères torturées, les arrangements hyper soignés (trompette, chœurs élégiaques, orgue, violoncelle, guitares...) et le chant poignant séduisent sur le long terme, et ce pour une durée qui semble illimitée.... Le dernier album du Delano Orchestra risque bien de constituer la bande son idéale pour les longues soirées d'automne/hiver, le retour à la vie printanier et les chaleurs estivales annonçant des tempêtes...

Culturofil 26 mars 2009 :

Se classe d'emblée parmi la crème de 2009. Une collection de morceaux si réussis qu'au terme de la première écoute on est juste baba d'admiration.« à ne pas manquer ».

Cultzine avril 2009 :

On dit que Clermont-Ferrand est le nouveau vivier de la scène rock française, il se pourrait que ce soit vrai, car après Cocoon, voici The Delano Orchestra. Voix, guitare, basse, clavier, trompette, batterie, violoncelle et nous voilà embarqués pour une rêverie rock-folk à la Nick Cave, avec une voix langoureuse et âpre. C'est un rock planant qui nous réjouit.

The French Touch 28 mars 2009 :
Très réussi second album.

TheClubbing.com 11 mai 2009 :
Superbe.

Abus Dangeureux juin 2009 :
Le combo appose sa majestueuse volupté avec une délicatesse teintée de feutre et d'orchestrations mesurées (trompette, orgue, violoncelle). Les morceaux progressent dans les cimes nuageuses de la pop celeste, jusqu'à la friction du post rock et, dans le creux de cette sensibilité à fleur de peau, on reste comme pétrifié par autant de sensibilité et de force. The Delano Orchestra embellit le folk spectral de Sparklehorse dans le baiser salin de Bright Eyes jusqu'aux confins des aurores boréales de Sigur Ros et de l'osmose lascive de Sufjan Stevens.

Froggy Delight avril 2009 :
On ne peut s'empêcher de se laisser happer par toute leur palette d'atmosphères

Le Golb avril 2009 :
Will Anyone Else Leave Me ? est un album de premier ordre, hanté par le Sparklehorse des débuts (l'intro et l'interlude) et véhiculant une palette d'émotions aussi riche dans son expression que compacte dans sa mise en scène. Parfois parcourues par un groove entêtant ("Until I Die" ou "Endless Night" font plus souvent penser à The Arcade Fire qu'à Mogwai), les chansons sont pour la plupart lumineuses ("Something Is Gone," "Will Anyone Else Leave Me ?"), délicates et subtiles même lorsqu'elles explosent à la moitié (le Low du magnifique Trust n'aurait certainement pas renié The Escape, sa montée en puissance comme son final), souvent apaisantes et même, au moins une fois, belles à pleurer ("How to Care"... dont le seul titre file le frisson). Difficile de vraiment coller une étiquette là-dessus (post-folk ou une autre encore plus absconse), toujours est-il que l'ensemble plonge l'auditeur dans un sentiment persistant de béatitude mêlée de tendresse, comme si ces chansons pour la plupart douces et suaves rendaient heureux malgré la tristesse qui s'en dégage parfois. Sans doute la voix fluette, presque timide, façon Mark Linkous, n'y est-elle pas pour rien. Elle confère aux chansons (notamment "Sunday 2am") un côté pudique particulièrement touchant, comme si sa nudité et sa justesse devaient servir de contrepoids à la sophistication des arrangements. En somme : du travail d'orfèvre ; exactement le genre de disque qui ne dépassera probablement pas le succès d'estime alors que ses mélodies cristallines et sa richesse devraient lui garantir de se vendre par palettes entières, d'émerveiller des milliers d'auditeurs, de créer des vocations... exactement le genre de disque que l'on aime par ici, et que l'on chérira toujours, et que l'on vous encouragera éternellement à acheter.

A nous Paris
Plus près de nous, on a aussi aimé (...)les harmonies pastorales de The Delano Orchestra.

Autres Directions, 8 juin 2009
Avec une bonne quinzaine d'amis musiciens, il livre alors quelques beaux morceaux de folk rock, éclairés par une trompette qui s'invite régulièrement, ainsi que des cordes, pour donner le change à la voix douce du chanteur (...)Au fil des morceaux, la tension grandit ainsi très significativement, l'électricité prenant le pas sur les compositions acoustiques (avec Everything Is Gone en point d'orgue).

RocknFrance, 8 juin 2009
C'est fort, C'est Beau, C'est planant, C'est profond est c'est avant tout Très Puissant(...). Magnifique, Sublime les adjectifs sont nombreux et ne suffisent pas pour malheureusement des groupe si rare et si sincère!

Popnews, juin 2009
The Delano Orchestra a accompli sur ces treize nouvelles compositions un travail créatif, puissant, séduisant et même fascinant à bien des égards. Les ignorants déduisant des bacs des supermarchés qu'il n'existe en France aucun groupe capable de rivaliser avec les meilleures formations anglo-saxonnes risquent fort de se sentir particulièrement imbéciles à l'écoute de "Will Anyone Else Leave Me".(...) il suffit de dire que la quasi totalité des titres sont absolument époustouffants(...) L'ensemble de "Will Anyone Else Leave Me" semble une nécessité vitale, une tentative pour capturer des états fuyants et éphémères.

I left Without My Hat juin 2009 :
Naviguant entre un folk classieux et une ambiance post-rock ténébreuse, mais rehaussant à chaque fois ses chansons d'un passage de cuivre ou une flopée de cordes, **The Delano Orchestra** sort là une œuvre de haute volée, (...) à la classe épatante, où les frissons sont là en invités privilégiés.

Goute mes disques 16 juin 2009 :

Will Anyone Else Leave Me ? est une pièce maîtresse qui va permettre au Delano Orchestra de poser les bases d'une carrière qu'on leur souhaite longue et prometteuse. Quant à l'objet en lui-même, il s'agit d'une petite merveille cousue main et lancée par le nouveau label Kütu Folk Records dont un des objectifs avérés est de réconcilier l'auditeur avec une certaine conception du packaging. Pour sûr, cela n'enrayera en rien la crise du disque mais tout cela a le mérite d'exister. D'autant que le contenu est à la hauteur du contenant, et vice-versa. Chapeau (bien) bas !

Indiepoprock juin 2009 :

Chaque titre recèle son lot de surprises, de petits secrets que l'on se délecte de découvrir au fil des écoutes. The Delano Orchestra démontre avec ce second album un savoir-faire mélodique que l'on n'osait plus espérer chez un groupe hexagonal. Jetez vous sans tarder sur les disques du label Kütu Folk, de somptueux écrins de jolie musique.

Resmusica 19 mars 2009 :

Avec *Will anyone else leave me ?* qui sort le 6 avril prochain, a* delano perpétue la tradition du groupe en composant des mélodies amples et planantes qui nous plongent dans une méditation revitalisante. L'utilisation du violoncelle dans *Something is Gone* ou *The Escape* donne de bonnes senteurs boisées à une guitare fruitée distillant ces accords grattés comme du nectar. Une trompette aérienne vient souffler une légère brise sur un ensemble qui finit par exploser en pétales multicolores. Parfois un orgue accompagne une guitare saturée à l'extrême (*Until I die*) et nous rappelle aux bons vieux souvenirs du Velvet. La voix de a* Delano, quant à elle, nous rappelle singulièrement celle d'un très grand en la personne de Bono. Bref, que du bon à déguster sans modération !

Les inrockuptibles :

Que s'est-il passé dans les Great Smokey Mountains françaises ? les monts d'Auvergne ? pour que le folk américain y ait trouvé pâturage, asile poétique et vastes espaces où laisser gambader ses idées fugueuses ? On parle à Clermont-Ferrand d'un concert fondateur d'Elliott Smith à la Coopérative de Mai, d'où chaque spectateur serait sorti avec des furieuses envies de perpétuer ces noces ferventes entre le folk et la pop. On connaissait bien entendu Cocoon, Helian In The Sun ou le réfugié australien Jim Yamouridis ; on découvre le label Kütu Folk et ses remarquables pochettes, cousues main avec amour. Le même soin artisan est également à l'œuvre dans les chansons de The Delano Orchestra. Mais on parle ici d'artisanat de luxe, pas d'un folk monacal qui aurait fait vœu de pauvreté et de lo-fi : visiblement, Sufjan Stevens et Sparklehorse sont passés par là, autorisant à cette fanfare nombreuse et mixte quelques audaces d'arrangements et libertés avec les dogmes. Le spleen, certes, mais dans l'opulence plutôt que dans la bure, au grand air plutôt que dans le confinement d'une mansarde : une leçon de savoir-vivre que martellent, dans le feutre, les éloquentes murmures de *Frozen Lake* et *Say We Are*, les aériens *Lucky Star* et *Spread Our Little Wings* ou le menaçant *I Miss a Bird* (réponse au *I Hate Birds* de Cocoon ?). Voilà qui, en matière de folklore auvergnat, change de la cabrette et des valse des Monédières.

JEAN-DANIEL BEAUVALLLET
27 avril 2007

